

Je ne parlerai pas de cette symphonie pastorale [sixième symphonie] qui a ouvert le dernier concert. Je sens bien que je n'en finirais plus si j'allais me plonger, avec Beethoven, dans le sein de la nature. Le printemps est si beau cette année! le soleil si brillant, l'atmosphère si pure, les premières feuilles sont d'un vert si tendre et si frais! Tout cela ne me reporte que trop aux premières impressions de mon enfance, à mes hautes montagnes où je m'égarais si souvent à la suite des grands troupeaux, au bord de cette fontaine où j'allais rêver..... Non, je ne veux pas évoquer ces souvenirs douloureux et chers. Je sens que si je m'y livrais je me ferais un mal affreux, je deviendrais insupportable, je m'absorbais stupidement en moi-même. Tout ce que je puis dire, c'est que de toutes les symphonies de Beethoven, c'est la pastorale [sixième] qui m'est la plus sympathique; c'est celle qui me fait éprouver les plus vives et les plus profondes émotions de plaisir et de tristesse. Impossible de me blaser là-dessus. C'est que tout mon passé // 131 // est là, avec ses joies, ses amertumes, ses illusions, ses regrets. C'est cette symphonie que ma *machine* chante de prédilection, car, pour peu qu'il soit sensible à la musique, tout homme a, dans son organisme, comme un instrument tout monté, qui de lui-même se met en jeu et joue involontairement, machinalement, les airs favoris, les mélodies qui vont à l'âme.

– Mais la symphonie en *ut* mineur [cinquième symphonie], mais la symphonie en *la* [septième symphonie], mais la symphonie en *si* bémol [quatrième symphonie], mais la symphonie avec chœur [neuvième symphonie], mais l'Héroïque [Eroica]....

– Sans doute je ne saurais dire laquelle est la plus belle; je les admire toutes presque également; je ne veux pas comparer; je dis seulement que la pastorale [sixième] est celle que j'*aime* le mieux.

Il faut remercier la Société des Concerts de nous avoir fait entendre dans cette séance deux morceaux de deux compositeurs nouveaux, nos compatriotes. C'est là plus qu'une faveur accordée à des hommes de talent: c'est encore un engagement d'encourager l'année prochaine tant d'autres artistes qui attendent impatiemment leur tour. Quant à M. Gustave Héquet, l'habile et spirituel critique du *National*, j'avoue que je suis mal à l'aise avec lui, ayant l'honneur d'être son collaborateur à la *France Musicale*. Je crains qu'on ne taxe mes éloges de partialité et de camaraderie. Et puis, j'avoue qu'une seule audition ne me suffit pas pour asseoir mon jugement sur sa scène lyrique du *Roi Léar*. Malheureusement, je n'ai pu assister à la répétition de cette œuvre. Voici, du reste, mon impression. L'introduction instrumentale est noble et solennelle, et les fréquents retours du sujet principal expriment à merveille la douleur et l'abattement du roi malheureux. Celui-ci exhale ses plaintes dans un récitatif et dans un air plein d'intentions dramatiques, et dans lesquels il passe graduellement par tous les mouvemens du désespoir. Mais tout-à-coup retentissent des accens bien différens; ce sont les chants de fête des filles du Roi Léar, qui se réjouissent avec leurs amans dans le palais de leur père, tandis que le vieillard expulsé se lamente sur le seuil. La valse qui éclate à l'orchestre et accompagne le chœur, est vive et entraînante; le seul défaut que je lui reproche, c'est de faire oublier un peu trop les

doléances du Roi Léar, qui devraient contraster avec le chœur d'une manière plus tranchée. M. Barroilhet a su admirablement interpréter les douleurs du Roi Léar, qu'il a rendues avec l'expression la plus vraie et la plus touchante.

Le second morceau est la ronde du *Sabbat*, avec accompagnement de cors, de M. Josse. C'est une imitation de Weber; mais il y a plus de mérite qu'on ne pense à bien imiter. Il est évident que l'auteur a eu en vue le fameux chœur du *Freytchütz* [*Freischütz*] sur une seule note. Malgré cela, ce morceau a produit beaucoup d'effet. C'est que l'inspiration en est franche, et qu'il est parfaitement écrit pour les voix. Aussi, les choristes et les accompagnateurs l'ont-ils supérieurement exécuté.

M. Emile Rignault nous a fait entendre l'allegro d'un concerto de violoncelle, de Lamare. Cet habile virtuose eût été plus applaudi s'il eût choisi un morceau plus mélodique. Que nous importent ces traits, ces tours de force, ces passages rapides enchaînés tant bien que mal les uns aux autres? Le violoncelle, ce noble instrument, doit avant tout chanter. Par un contraste singulier, l'instrumentation de ce concerto est des plus piquantes et des plus délicates. Cela vous surprendra peu, lorsque vous saurez que Lamare confiait l'orchestration de ses œuvres à M. Auber. Pardonnons cet acte de condescendance au fécond auteur de tant de gracieux chefs-d'œuvre. Il peut beaucoup donner sans s'appauvrir. Cela ne l'a pas empêché d'écrire *Emma*, ni *la Muette*, ni *l'Ambassadrice*, ni *le Domino Noir*, ni *la Sirène*, ni..... mais la liste est trop longue.

A propos de violoncelle, je dois, pour réparer une omission, dire deux mots du beau concert donné par M. Demarest et Mlle Irma Seuriot. M. Demarest s'y est placé au nombre de nos plus grands violoncellistes. Il a montré, dans des morceaux de Beethoven, de Mayseder, et dans des fantaisies de sa composition, que son talent sait prendre tous les styles. Ce virtuose, consciencieux autant que modeste, est un de ceux qui comprennent le mieux le véritable caractère de leur instrument.

Comme au précédent concert, M. Habeneck est venu diriger l'exécution des fragmens du septuor de Beethoven.

La merveilleuse ouverture d'*Eurianthe* [*Euryanthe*] a clos magnifiquement cette séance et la session musicale de 1844.

Donc, à l'année prochaine. Exécutans, critiques, nous avons tous besoin de repos; et vous autres aussi peut-être, lecteurs.

LA FRANCE MUSICALE, 28 avril 1844, pp. 130-131

Journal Title: LA FRANCE MUSICALE
Journal Subtitle: None
Day of Week: Sunday
Calendar Date: 28 AVRIL 1844
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: SEPTIÈME ANNÉE
Year: 7
Series:
Pagination: 130 à 131
Issue: 17
Title of Article: SOCIÉTÉ DES CONCERTS.
Subtitle of Article: HUITIÈME ET DERNIÈRE SÉANCE.
Signature: Joseph D'ORTIGUE
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Internal main text
Cross-reference: